Comment devient-on alcoolique!

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **80 (1951)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Comment devient-on alcoolique !

Nombreux sont les facteurs de l'alcoolisme ; citons-en quelques-uns :

La multiplicité des débits ; le fait que, bien souvent, les réunions se tiennent dans un débit de boissons ; la présomption, qui fait qu'on ne tient aucun compte des sages conseils des parents, des maîtres.

Le manque de volonté. La plupart des alcooliques sont des faibles, des gens sans volonté ; ils ont perdu cette précieuse qualité. La volonté, tout comme l'intelligence, doit être exercée. Celui qui ne résiste pas à la tentation de boire et se laisse aller à commettre un excès de boisson perd, chaque fois qu'il cède à la tentation, une parcelle de sa volonté. Celui qui, au contraire, sait dire « non » l'exerce. Aussi la pratique de l'abstinence, comme de n'importe quelle autre mortification, parce qu'elle multiplie les occasions de dire « non » constitue un excellent exercice, et elle vous aidera à acquérir cette qualité, la plus précieuse entre toutes, car elle fait les grands hommes ; Napoléon, Franklin, Pasteur, Edison avaient une volonté de fer !

Ajoutons comme cause de l'alcoolisme, les préjugés populaires : ainsi l'on prétend que l'alcool réchauffe, or, rien n'est plus faux. L'alcool chasse le sang vers la peau et ainsi, celui qui en a consommé, éprouve une sensation de chaleur ; mais au contact de l'air froid, le sang se refroidit ; il en résulte une déperdition de chaleur, et celle-ci, si la dose consommée est un peu forte, est telle que la température du corps baisse. Si on place le thermomètre à un ivrogne, il marquera 35 à 36°, alors que chez l'homme normal, il marque, placé sous l'aisselle, 36 à 37°. Que de fois ne lit-on pas dans les journaux, au cours des mois d'hiver, qu'on a trouvé, gelé, le long de la route, un ivrogne qui, étant tombé, s'était endormi !

Les amateurs d'un petit verre prétendent que l'alcool agit, en temps d'épidémie, comme préservatif !

Rien n'est plus faux.

L'alcoolique contractera plus vite qu'un tempérant une pneumonie ; la grippe, chez lui, est toujours grave.

D'après les tableaux statistiques dressés à Gotha, la mortalité par maladie infectieuse est, chez les garçons de café, de 67 %, et chez les brasseurs de 70 % supérieure à la normale.

Lors de l'épidémie de choléra qui, en 1866, exerça en Belgique de si effroyables ravages, le professeur Dumoulin nota, jour par jour, le nombre de décès et constata qu'à Gand, le lundi et le mardi, le nombre des décès atteignait des chiffres maxima ; le dimanche on avait beaucoup bu !

Signalons aussi la réclame tapageuse qui entretient les préjugés et en crée !

A en croire les réclames, certaines liqueurs seraient un tonique, alors qu'en réalité elles sont un poison.

On attribue au vin, à la bière, une grande valeur nutritive, alors qu'en fait leur valeur alimentaire est insignifiante : 1 l. de bière légère, ½ bouteille de vin de 380 cm³ ont, à peu près, la même valeur alimentaire que 50 gr. de sucre.

Mais les deux facteurs les plus importants sont :

1. *Cette propriété que possède l'alcool de supprimer les petits malaises et notamment la sensation de fatigue.*

Trop d'ouvriers se livrant à de rudes travaux ont recours à l'acool pour supprimer la sensation de fatigue.

Ainsi, ils s'habituent à boire et deviennent, petit à petit, esclaves de la boisson.

Du fait aussi que l'alcool, obnubilant l'esprit, chasse les chagrins et les soucis, trop d'êtres faibles vont chercher au fond du petit verre l'oubli de leur chagrin.

La fausse sensation de bien-être, l'euphorie que produit l'absorption de doses relativement petites d'alcool, surtout s'il est pris sous forme concentrée, contribue puissamment à créer la passion de boire. Lorsqu'on absorbe 2 à 3 verres de liqueurs ou de vin, on se sent plus gaillard, on éprouve une sensation de bien-être, une sensation agréable et le lendemain on est tout naturellement tenté d'en prendre pour éprouver cette même sensation agréable, oubliant deux choses : qu'il s'agit là d'une sensation essentiellement trompeuse, car elle est due au fait que le système nerveux est engourdi, et que pour l'éprouver, il faudra augmenter graduellement la dose.

2. *Un amour-propre mal placé :* On boit et on sert à boire parce que c'est la mode. Les jeunes gens qui se rendent le dimanche au café boivent pour faire comme les autres, acceptent et paient une tournée, pour montrer qu'ils ne sont point avares et ont des écus sonnants et trébuchants plein les poches. Après chaque partie de billard ou de cartes, on vide les verres ; ils en arrivent ainsi à consommer, le dimanche, de nombreux verres et rentrent le soir, la tête lourde.

Ils savent que l'alcool est nocif, car le lundi ils se sentent fatigués.

Mais le dimanche suivant, ils n'osent pas réagir, ils ingurgitent à nouveau maints verres de bière.

Petit à petit, ils prennent goût à l'alcool, bientôt même ils ne savent plus s'en passer ; on prend si vite goût à la boisson. Ils deviennent ainsi, malgré eux, des alcooliques, des esclaves de leur passion, et ce, parce qu'ils n'ont pas osé dire : non.

Comme c'est sot de boire et de gaspiller son argent pour les beaux yeux d'un autre !

Jeunes gens, apprenez à vouloir, apprenez à dire « non ». Ne posez jamais, pour faire plaisir à un autre, un acte déraisonnable.

Questionnaire

1. Les gens qui aiment un petit verre prétendent que l'alcool réchauffe. Montrez qu'ils se trompent.
2. L'alcool constitue, dit-on, un préservatif contre les maladies infectieuses. Prouvez que c'est faux.
3. Avez-vous déjà vu un ivrogne ? Cet homme ne vous inspire-t-il pas un profond dégoût ?
4. Expliquez-nous pourquoi tant de gens s'adonnent malgré tout à la boisson.
5. Que ferez-vous pour ne pas devenir un alcoolique ou pour préserver votre foyer ?

Remarque importante : Pas trop de généralités. Inviter les élèves à citer un *cas concret*, bien sûr sans donner de nom.